

—Pour un homme, c'est déjà affreux, mais pour une femme !...
Les autres n'y allaient pas par quatre chemins. Ils méprisaient l'ivrognesse, tout prêts à l'injurier quand elle passait dans la rue.
C'était ignoble de se pocharder ainsi, surtout quand on avait un garçon aussi gentil que Claudinet.

Rose avait fait quelques dépenses en agrandissant son cabinet de consultation ; le maçon, le menuisier, le peintre et les autres entrepreneurs avaient apporté leur mémoire respectif.

Elle devait quelques centaines de francs à ces gens de bâtiment ; elle ne se pressait pas de les régler ; cependant le vérificateur avait procédé aux réductions traditionnelles ; la cartomancienne aurait dû payer.

Elle éconduisait les entrepreneurs qui ne se fâchaient pas encore, car ils savaient que la tireuse de cartes gagnait de l'argent et en avait de côté ; mais pourtant, ils reveraient de plus en plus à la charge, depuis quelque temps ; ils habitaient le quartier, et les rumeurs du voisinage leur arrivaient comme autant de fâcheux échos.

Rose Fouilloux ne faisait plus d'affaires ; Rose Fouilloux se grisait abominablement ; Rose Fouilloux était sérieusement malade.

Le maçon et le peintre, tout en s'inquiétant, ne perdirent pas patience, mais le menuisier, un petit homme rougeaud et rageur se présenta de nouveau, demandant à être payé.

—Nous verrons ça le mois prochain, avait répondu Rose.

Le commerçant, se dressant sur ses ergots, avait répliqué :

—J'en ai assez de vos manigances, je veux des écus.

Rose s'était emballée, le traitant de "pot à colle." Le menuisier, exaspéré, était parti en déclarant qu'il allait assigner sa débitrice devant le tribunal de commerce.

La scène avait été violente ; on avait failli se battre.

L'histoire s'était ébruitée.

Les concurrentes de Rose Fouilloux, profitant des circonstances qui leur était singulièrement favorables, s'étaient empressées de répandre les légendes les plus hostiles.

Suivant elles, Rose Fouilloux n'était qu'une intrigante, qui avait fait tous ces frais sans savoir comment elle les paierait.

Ces charitables personnes se trompaient. Rose Fouilloux possédait toujours le titre de rente qui avait tant ébahi ce pauvre François Champagne, quand il avait appris que sa femme était capitaliste.

La vérité, nous la connaissons ; la mère de Claudinet ne gagnait plus assez d'argent pour faire face aux dépenses courantes ; de plus, les notes de médecin et de pharmacien avait absorbé une somme respectable. La fréquentation de Zéphyrine et de La Limace s'étaient traduites par des dépenses exagérées ; enfin, les liqueurs fortes s'étaient chargées de mettre à sec la tirelire de Rose.

Elle ne voulait pas, néanmoins toucher à ses économies ; pour rien au monde elle n'eût consenti à vendre le précieux papier qu'elle avait eu tant de mal à acquérir.

—On mangera des briques, s'il le faut, disait-elle, mais je garderai mon titre de rente.

Cependant, cette insouciance était plus apparente que réelle ; Rose avait trop de probité pour ne pas s'affecter par moments de cette situation.

C'était une commerçante patentée, qui n'avait jamais été poursuivie et qui avait joui d'un sérieux crédit.

Elle s'irritait contre les événements hostiles et, naturellement, s'enivrait pour que ces nouveaux tracassés fussent supportables ; mais, le matin, quand elle se réveillait, la tête lourde, les membres courbaturés, elle avait repris toute sa raison.

Elle se désolait et gémissait.

Ah ! si François Champagne n'était pas mort, quel changement dans leur existence à tous deux ; aujourd'hui, ils travailleraient avec acharnement, arrondissant le pécule de Rose ; ils seraient déjà sur la route de la fortune.

Découragée, malade, anéantie, la pauvre femme sentait que tout allait s'écrouler autour d'elle.

Un froid glacial s'infiltrait dans ses veines et lui remontait au cœur.

Eperdue, elle prenait Claudinet dans ses bras et le couvrait de baisers ; parfois, l'étreinte était si violente que l'enfant laissait échapper une plainte.

Rose se décida enfin à écrire à Etienne Poulot. Elle le fit avec une brusquerie amicale, excluant toute recherche de style. Elle s'accusait nettement, mais reprochait à son ami de l'avoir boudée.

Il aurait dû se montrer plus raisonnable qu'elle, puisqu'il était un homme.

Elle alla jeter la lettre à la poste.

LVIII

ORPHELIN

En revenant, elle s'aperçut que des gamins la regardaient d'un air narquois. C'était la première fois qu'elle s'apercevait que l'on s'occupait d'elle.

Pourquoi ces enfants semblaient-ils si moqueurs ?

En passant auprès d'eux, elle entendit le plus grand qui s'écriait avec l'accent de Gavroche :

—Elle n'est pas "grise," ce matin.

—Ça viendra, répliqua l'autre moutard, la queue du chat est bien venue.

Les deux petits drôles s'esquivèrent rapidement, car Rose s'était retournée, le visage enflammé, et ils craignirent une pluie de taloches.

La tireuse de cartes, le front empourpré de honte, rentra chez elle en courbant la tête.

C'était donc vrai ! On savait qu'elle buvait ? Est-ce qu'on allait se mettre à l'insulter maintenant ?



Elle n'est pas "grise," ce matin.—Page 109, col. 2.

Elle tourna sa colère contre elle-même ; le penchant auquel elle céda était indigne ; elle ne voulait plus se mettre dans cet état dégradant, elle le jurait.

Hélas ! on sait trop ce que valent les serments de ce genre !

Elle accusait Eusèbe et Zéphyrine de lui avoir fait contracter ces habitudes odieuses ; ce n'était pas exact ; l'impartialité nous oblige à le déclarer ; mais La Limace s'était chargé de donner plus d'extension au vice qui naissait alors, et il y avait diaboliquement réussi.

Rose se tint parole pendant toute la journée, mais la malheureuse fut très sombre ; il lui semblait qu'elle souffrait davantage en s'abstenant de boire.

Ses idées suivirent un autre cours. Elle se demanda anxieusement si Poulot voudrait se réconcilier avec elle ; il avait peut-être de la rancune ; elle lui avait dit des choses bien dures.

Elle fut inquiète jusqu'au dîner.

Aussi, quand, vers sept heures, elle entendit frapper à la porte, elle courut ouvrir.

C'était Etienne Poulot. Le Bourbonnais était désolé, lui aussi, d'avoir perdu l'amitié de Rose ; mais il n'aurait pas fait un pas pour se réconcilier avec elle, car il avait été blessé au plus profond de son cœur affectif et bon ; mais puisqu'elle s'excusait, il lui pardonnait.

Rose Fouilloux serra bien fort la main que le pompier lui tendait.